

Kalachakra à Amaravati 2006

par Kim Yeshe

Sa Sainteté le 14^{ième} dalai-lama a donné trente initiations du Kalachakra au cours de sa vie. Les deux premières eurent lieu au Tibet en 1954 et 1957. Après son départ en exil en 1959, il l'accorda à nouveau en Inde et dans d'autres pays. L'idée de tenir une cérémonie du Kalachakra [roue du temps en sanscrit] à Amaravati se fit jour en 1992, quand des membres du groupe bouddhiste japonais Busshokai demandèrent cette initiation à Sa Sainteté, et à l'institut Norbulingka de l'organiser. Aux yeux des bouddhistes tibétains, Amaravati est un site sacré : Dhanyakataka, où le Bouddha révéla pour la première fois le Kalachakra, ainsi que plusieurs autres enseignements tantriques. Pour cette raison, cette localisation paraissait particulièrement bien choisie. Autrefois, c'est à Amaravati que se dressait le plus grand stupa de l'Inde du sud. Construit sous l'empire des Maurya, au 2^{ème} siècle av. JC, il reflète l'épanouissement du bouddhisme en Inde à cette époque. Aujourd'hui, seules ses fondations restent visibles, le corps du stupa ayant été démantelé au 19^{ième} siècle. Quand il fut redécouvert en 1796, c'était déjà une ruine dilapidée, recouvert d'arbres et de buissons. Ses matériaux avaient été pillés ou utilisés pour de nouvelles constructions, ce qui ne fit qu'accélérer sa destruction. Dans le même temps, des archéologues britanniques réussirent à conduire des excavations et à sauver nombre de sculptures et de plaques décoratives magnifiques, dont beaucoup ont atterri au *Gouvernement Museum* de Chennai et au *British Museum* de Londres, lequel possède une galerie consacrée à l'art d'Amaravati. Seul un petit nombre des ces chef d'oeuvres de sculpture narrative sont visible dans le musée local.

Une équipe de Norbulingka s'est rendu à Amaravati en 2002 pour un état des lieux, sachant que traditionnellement, un tel événement attire des dizaines de milliers de participants. La proximité de la ville de Guntur et

l'existence de champs pouvant être utilisés comme lieux d'hébergement et pour l'enseignement étaient des aspects positifs. Lorsque la proposition fut soumise aux autorités locales et à l'État d'Andhra Pradesh, ils se montrèrent enthousiastes. On arrêta la date de l'événement à janvier 2006, afin que la première initiation coïncide avec les jours de pleine lune. Les préparatifs commencèrent dès le début 2005.

Une cérémonie du Kalachakra est un événement important, auquel les bouddhistes tibétains s'efforcent d'assister au moins une fois dans leur vie. Il s'agit d'un rituel méditatif très complexe, que seuls les érudits et les moines les plus entraînés peuvent suivre. Mais selon la croyance populaire, le simple fait d'y être présent rend possible une renaissance dans le pays pur de *Shambala*. La participation à l'événement est aussi censée créer une atmosphère qui réduit les tensions et la violence dans le monde.

Une initiation tantrique consiste en l'introduction à des pratiques spécifiques qui, si elles sont correctement pratiquées, représentent le plus court chemin vers l'illumination, pour le bénéfice de toutes les créatures vivantes. Le gourou doit guider le disciple dans le mandala, où siège une déité sur lequel on médite. Le disciple doit visualiser le mandala sous la forme d'une demeure céleste, suivant les instructions données durant l'initiation. Une image bidimensionnelle de cette demeure, effectuée par une peinture ou un dessin fait de sable coloré, représente le mandala.

Le palais de Kalachakra est constitué de trois mandalas représentant le corps, la parole et le mental. Celui du corps, au niveau du sol, est le plus grand. Dans sa circonférence mais surélevé, se trouve le mandala de la parole, d'où s'élève à son tour celui du mental, lequel inclut deux élévations supplémentaires : celle de la sagesse exaltée et celle de la grande béatitude. Les couleurs qui y figurent symbolisent ces éléments. La principale déité du Kalachakra, accompagnée ses consorts, réside sur un lotus vert au centre du mandala de la grande béatitude.

Quand le dalaï -lama donne l'initiation du Kalachakra, celle-ci est basée sur un mandala de sable. A la fin du rituel, le public est invité à voir le mandala, dont l'empreinte positive sur l'esprit produira un sentiment de paix à différents niveaux. À la fin de la cérémonie, le mandala est détruit et le sable versé dans un cours d'eau, un étang ou un lac, en offrande au Nâgas, les esprits-serpents souterrains. Du fait de la proximité des colonies tibétaines de l'Etat du Karnataka et de la sainteté du lieu, on estima les participants à 60.000 et les préparatifs furent faits en conséquence. Avec le soutien de l'État de l'Andhra Pradesh et de l'administration locale, le comité d'organisation procéda à une reconnaissance du site et sélectionna les zones pouvant être utilisées pour l'enseignement et l'hébergement des pèlerins. Une requête formelle fut soumise au gouvernement de l'État pour fournir l'eau, l'électricité, l'équipement sanitaire et la nourriture nécessaires aux besoins de 60 000 personnes pendant deux semaines.

Bien que la majeure partie de la population locale soit hindoue, le gouvernement de l'État était très conscient du passé bouddhiste de la région et très désireux d'attirer les pèlerins vers les nombreux sites bouddhistes de l'Andhra Pradesh. La perspective d'un grand nombre de personnes de l'extérieur arrivant dans le petit village endormi d'Amaravati les enthousiasmait. Après que le comité organisateur ait effectué plusieurs visites sur le site, les champs furent nettoyés et nivelés pour recevoir les tentes. L'initiation elle-même devait être donnée sur un site de trois hectares et demi, sur les rives du fleuve Krishna. Une grande tente ferait fonction de temple pour abriter le mandala de sable, les enseignements de Sa sainteté le dalaï-lama et les trônes. Les plans furent achevés à l'été 2005 et une maquette fut préparée.

Au début de décembre, une cinquantaine de membres de l'équipe du Norbulingka arrivèrent sur les lieux, supervisant la construction des tentes, des trois mille toilettes et la mise en place des connections d'eau et d'électricité. On commença à bâtir des échafaudages supportant le

pavillon du temple et les bâches qui devaient recouvrir le public. À la fin du mois, trois cent vingt autres membres du groupe arrivèrent. Les pèlerins commencèrent à affluer en nombre important à partir du 25 décembre. On procéda à l'enregistrement des moines et des nonnes comme des pèlerins en provenance du Tibet et à l'allocation des tentes. Alors que l'année s'achevait, les rues d'Amaravati étaient emplies de gens venus du Tibet, des régions himalayennes et de tibétains réfugiés d'Inde. La population locale n'avait jamais vu cela mais saisit rapidement l'occasion pour louer leurs maisons et ouvrir des boutiques. Il y eut maintes transactions pour la nourriture, la boisson, la literie et les coussins, la plupart effectuées par gestes. Des restaurants et boutiques tibétains surgirent de même le long des chemins d'Amaravati, où la circulation fut bientôt réservée aux véhicules dotés d'une autorisation spéciale.

Sa Sainteté le dalaï-lama arriva le 4 janvier et s'établit dans une modeste maison d'hôtes préparée pour lui derrière le terrain d'enseignement. Sa Sainteté commença les rites préparatoires de l'initiation, pendant que les moines du monastère de Namgyal préparait le mandala de sable.

Le 8 janvier, Sa Sainteté commença pour le public son enseignement préliminaire, basé sur les chapitres de *Sagesse fondamentale du chemin du milieu*, l'ouvrage de Nagarjuna. Pendant ce temps débutait le festival de la Grande Prière – le *Mönlam Chenmo* – à laquelle participaient plus de quinze mille moines venus des diverses colonies tibétaines en Inde. Les pèlerins qui convergeaient vers Amaravati venaient de soixante et onze nations, y compris quatre cents chinois. C'était la première fois que des croyants de Chine participaient en si grand nombre à un événement bouddhiste. On estime qu'environ quinze mille personnes sont venues du Tibet, principalement du Kham et de l'Amdo. De nombreuses familles, dont les membres ne s'étaient pas vus depuis des années, ont pu à nouveau être réunies. Les propos de Sa Sainteté furent traduits en mandarin, en anglais, en italien, en russe, en japonais, en coréen et dans

le dialecte tibétain Amdo. Des traductions en telugu et d'autres langues locales, faites à partir de la traduction anglaise, étaient aussi disponibles. La clarté avec laquelle l'enseignement pouvait être entendu, en tibétain pour le public et en d'autres langues sur les ondes FM, était sans précédent, grâce à un système de son perfectionné.

Sa Sainteté a l'habitude de s'éloigner du texte de son enseignement pour faire des commentaires ou donner des conseils. S'adressant au public venu du Tibet, il fit la remarque qu'il avait constaté la mode croissante de vêtements trop décorés, particulièrement de fourrures d'animaux sauvages. Récemment, la demande de fourrures animale a crû hors de proportion, encourageant le braconnage en Inde. Suite à ses propos, le tibétains non seulement s'abstinrent de ces décorations mais, lorsqu'ils rentrèrent chez eux, détruisirent toutes celles qu'ils possédaient (voir l'interview du dalai-lama).

Lorsque les quatre jours de rituels débutèrent le 12 janvier, la foule avait atteint les cent mille personnes. Lorsqu'il s'acheva le 15, le public fut invité à voir le mandala. Pendant deux jours, il y eut une longue ligne de gens qui attendaient patiemment la chance d'apercevoir le dessin sacré. Le 16, une cérémonie spéciale de longue vie fut offerte au dalai-lama. Pour clôturer l'événement de manière auspicieuse, tôt le matin suivant, Sa Sainteté réapparut brièvement pour présider au démantèlement du mandala. Le lama le plus âgé collecta le sable que les moines placèrent dans un vase fin qu'il soit versé dans le fleuve Krishna, la foule réclamant quelques grains en guise de reliques.

En quelques jours, tout ce qui avait servi à la cérémonie fut démantelé. Les pèlerins firent leurs paquets en s'en allèrent par bus entiers qui sillonnaient jour et nuit les rues du village alors que les camps qui les avaient abrités disparaissaient un à un. Les grandes bâches furent affalées et le pavillon du temple fut soigneusement rangé. Soudain, il semblait que tout n'avait été qu'un rêve. Mais ce rêve avait eu son effet : Amaravati figure maintenant sur la carte des pèlerinages bouddhistes et ses habitants sont devenus plus conscients de leur héritage culturel.